

place dans son ouvrage à ces péripéties et à ces événements postérieurs à 1914, et combien importants, quitte à élaguer pour ce qui est de la première partie de son existence. Cela donne l'impression que Réal Bélanger ne s'est pas vraiment soucié des années difficiles qu'a connues Bourassa après la crise de la conscription, et qu'il a négligé de s'intéresser au versant sombre de sa biographie.

— *Pierre Anctil*
Université d'Ottawa

Mathieu Lapointe. *Nettoyer Montréal : les campagnes de moralité publique, 1940-1954*, Québec, Éditions du Septentrion, 2014, 395 p.

Il est rare que la parution d'un ouvrage d'histoire soit aussi bien arrimée à l'actualité. Pourtant, le premier livre de Mathieu Lapointe traite non seulement d'un épisode qui appartient – de l'aveu même de l'auteur – à la « légende de Montréal » (p. 11), mais il arrive également à point nommé pour offrir à ses lecteurs une vaste contextualisation historique des débats qui entourent les travaux et le rapport de la Commission d'enquête sur l'octroi et la gestion des contrats publics dans l'industrie de la construction, présidée par la juge France Charbonneau (à laquelle a d'ailleurs collaboré l'auteur). Fruit des recherches doctorales de Lapointe, le livre traite des campagnes de moralité publique qui sont menées dans la métropole montréalaise entre 1940 et 1954 et qui culminent avec l'enquête Caron et la première élection de Jean Drapeau à la mairie de Montréal. Ces campagnes, qui s'inscrivent plus largement dans la mouvance réformiste, visent d'abord et avant tout à combattre la corruption ou, du moins, la tolérance au sein des forces policières à l'égard des vices commercialisés (essentiellement le jeu et la prostitution). Lapointe s'intéresse ainsi à un chapitre particulier d'une histoire plus longue, ou à une phase distincte du phénomène pratiquement cyclique des commissions d'enquête sur la corruption et l'immoralité à Montréal.